

UNE ÉCOLE DE THÉOLOGIE

LES ŒUVRES COMPLÈTES DE CHARLES JOURNET (1)

L'œuvre maîtresse du cardinal Journet demeurera la somme d'ecclésiologie qu'est *L'Église du Verbe incarné*, contribution qui marque la théologie du XX^e siècle par son ampleur, sa puissance spéculative, sa profondeur contemplative, ses ouvertures novatrices. Les cinq premiers volumes des Œuvres Complètes lui sont consacrés.

Mais l'œuvre de Journet ne se réduit pas à *L'Église du Verbe incarné*. Les Œuvres Complètes comporteront une quinzaine d'autres volumes, qui suivront la chronologie sur près de soixante ans, de 1916 à 1975. Les éditeurs ont choisi d'en commencer la publication non par les premiers volumes, qui concernent les années de formation, mais par des œuvres de la maturité du théologien¹.

Le volume X (1938-1943) couvre les premières années de la seconde guerre mondiale, – et les années qui l'ont immédiatement précédée, mais pendant lesquelles Charles Journet n'a pas publié de livre, tout occupé qu'il était à la préparation du premier tome de *L'Église du Verbe incarné*, qui est terminé dans les premières semaines de la guerre et qui ne pourra paraître qu'en 1941. Avec le volume XI (1944-1947), nous avons ainsi l'ensemble des œuvres de guerre de Journet, et un peu au-delà. On ne s'étonnera pas d'y trouver deux ouvrages directement appelés par les événements du moment : *Vues chrétiennes sur la politique* paru en 1942 au Canada (vol. X, p.27-73), qui est l'ébauche (et le complément) des grands textes rassemblés dans *Exigences chrétiennes en politique* en 1945 (vol. XI, p.433-958).

Paradoxalement (au moins en apparence), ce qui donne la clef de ces deux volumes, ce qui en fait l'unité en profondeur, se trouve dans un petit livre, un petit chef d'œuvre, qui semble totalement étranger aux vicissitudes et aux désastres du temps : *Connaissance et inconnissance de Dieu* (1943). Une

¹ Charles JOURNET, *Œuvres Complètes*, vol. X (1938-1943) et vol. XI (1944-1947), Lethielleux-DDB, 2010, 751 p. et 1326 p. Notons que le volume couvrant les années 1944-1947 avait paru précédemment comme le 9^e d'une répartition en 15 volumes. Une modification du plan de publication, porté à 21 volumes, en fait désormais le volume XI. Le contenu n'en est pas modifié. Il a été présenté dans *Nova et Vetera*, 2007 / 4, p.457-459. Nous y renvoyons le lecteur.

phrase de l'Avant-propos daté de février 1943 le suggère en quelques mots, mais elle trouve des échos dans l'œuvre toute entière de Journet : « C'est vrai qu'on ne peut parler de Dieu. Mais aussi, qu'on ne peut non plus se taire de lui. Son Nom est caché sous tous les mots. Il m'est impossible de dire quoi que ce soit sur le problème du mal qui n'engage l'idée que je me fais de Dieu, et comment oserais-je dire qu'elle est suffisante ? » (vol. X, p. 241) Plus tard, dans son livre sur Le mal, essai théologique, Journet situera l'une par rapport à l'autre la connaissance de Dieu et la connaissance du mal : « La loi de ces deux connaissances n'est pas de se détruire entre elles mais de s'approfondir l'une l'autre d'un même mouvement. Elles sont complémentaires. Elles sont comme les deux points extrêmes d'une circonférence grandissante : plus l'un s'élève plus l'autre s'abaisse. Cette vue, qui n'est paradoxale qu'en apparence, [...] crée la perspective dans laquelle, qu'on le veuille ou non, se situe, et finalement se juge, toute tentative de connaître le mal. » (Le mal, DDB, 1961², p.20)

Cela nous laisse deviner un peu à quel point de vue et dans quelle lumière Charles Journet voyait la tragédie qui recouvrait le monde, et les abîmes, cachés à la plupart de ses contemporains, qu'il y discernait et qu'il ressentait au plus profond de lui-même.

Que Journet ait écrit le Saint Nicolas de Flue de 1942 (vol. X, p. 75-236) et traduit les Dernières méditations de Savonarole (1943, vol. X, p.331-434) à un moment où se posaient de façon aiguë des questions comme celles de la neutralité (la neutralité de la Suisse ne pouvait signifier pour lui neutralité morale) ou du rapport entre l'obéissance et l'exercice de l'autorité n'est pas sans signification profonde. « J'ai traduit, en 1943, la Dernière méditation de Savonarole, pour magnifier la transcendance et la pureté de l'Église, oubliée non certes par son souverain pontife Pie XI [Pie XII ?], mais par le fascisme ou le pro-fascisme de trop de prélats ; [...] (En ce temps-là, certains tentaient, chez nous, de se prévaloir de Nicolas de Flue pour empêcher, au nom de la neutralité suisse et du salut de la patrie, de stigmatiser les monstruosité du nazisme.) » (X, p.351) À leur manière, ces deux livres se situent au point de rencontre entre la paix immuable des choses de Dieu et l'histoire dramatique des hommes, où jaillissent les questions au milieu desquelles l'Église, qui est sans péché mais non sans pécheurs, marche vers la patrie.

Ces questions et leurs enjeux, nous les retrouvons au début d'Exigences chrétiennes en politique : « S'il ne veut pas se faire l'instrument inconscient de forces ténébreuses, trop perfides hélas pour ne pas en appeler elles aussi, mais dans le dessein de le séduire, aux principes d'autorité et de discipline, s'il ne veut pas trahir la cause du temporel-chrétien et renoncer à une "intelligence chrétienne du profane", le fidèle sera tenu suivant la mesure de ses forces de repenser à chaque instant dans la lumière chrétienne toute la marche du monde, du monde concret où il se débat. Son devoir, il le sait, est à la fois de se soumettre aux autorités comme le veut saint Paul (Rom., 13, 1) et de ne pas adorer l'image de la Bête comme l'exige saint Jean (Apoc., 13, 15). Discernement qui ne s'opère que dans l'angoisse. » (XI, p.437) « Au principe de ce témoignage, il y a la certitude proprement chrétienne que notre monde est

digne d'amour, qu'il valait la peine d'être créé, puis lavé de ses souillures, qu'il sert les destinées de la grande Église, qui est le corps mystique du Christ, et que, s'il n'était pas meilleur qu'il durât, Dieu le ferait sauter tout de suite. Il y a une confiance obstinée dans la force de diffusion de la vérité, dans les ressources de générosité de l'âme humaine, dans la fructification du travail du temps. Il y a la persuasion qu'au terme de l'histoire, l'œuvre culturelle des hommes, décantée, confluera elle-même dans l'éternité pour parer les nouveaux cieux et la nouvelle terre. » (XI, p.438)

Destinées d'Israël est un autre livre majeur né de la guerre². S'il est avant tout un grand livre de résistance spirituelle – publié seulement en 1945, il est commencé en 1942, « pour protester, avec toute la force d'un cœur catholique, contre la plus barbare des persécutions qu'[Israël] ait encore connue, et pour, au nom même de ce que nous avons de plus cher, de notre foi, lui rendre hommage au temps de ses outrages » (XI, p.26) –, il est aussi comme la première arche de la vaste théologie de l'histoire du salut envisagée par Charles Journet comme une partie essentielle de son traité de l'Église.

Cette théologie de l'histoire du salut, dont l'idée mûrit en lui depuis longtemps, Journet en posera les fondements épistémologiques dans *Introduction à la théologie* (XI, p.1054-1118) et commencera à l'édifier selon toutes ses dimensions dès les années d'après-guerre (elle est recueillie dans les volumes IV et V des *Œuvres Complètes*).

L'insertion de l'œuvre de Journet dans le temps se manifeste également à travers la revue *Nova et Vetera*, qu'il a fondée et dirigée pendant cinquante ans. *Nova et Vetera* est vraiment à son image et fait corps avec son œuvre. Aussi les *Œuvres Complètes* recueillent-elles en une section spéciale – à côté des livres et brochures, des articles et préfaces, et des autres témoignages – ce qui concerne la revue ; on y trouvera, outre le sommaire de chaque numéro (composé par Journet), les textes que le théologien y a publiés et qui ne sont pas repris dans d'autres ouvrages, en particulier les bibliographies où il présente, éclaire et juge dans une lumière de sagesse les publications contemporaines : théologie, philosophie, exégèse, mystique, art, histoire, etc. C'est non seulement une source considérable d'informations, mais une part essentielle du travail du théologien, dans sa fonction sapientielle, que l'on trouve rarement assumée avec une telle ampleur. Deux exemples : on ne peut ignorer sa recension de *Chrétiens désunis* du P. Congar en 1938 (X, p. 496-500) ; les questions d'exégèse font l'objet de nombreuses recensions, en particulier autour de la présentation de l'encyclique *Divino afflante Spiritu* (X, p.680-681), mais le sens de l'Écriture est abordé à maintes reprises, comme par exemple à propos de Claudel et de ses commentaires bibliques.

Ces volumes ne forment pas une masse de textes dispersés et dispersants, rassemblés en un tout accidentel. Ce serait déjà un grand profit d'avoir ainsi accès à une quantité de textes devenus difficilement accessibles.

² Cf. Cardinal Georges COTTIER, « *Destinées d'Israël* : un livre de Charles Journet à redécouvrir », dans *Istina*, 2010, p.301-308.

Mais il y a plus. Il y a une unité que les Œuvres Complètes en tant que telles contribuent à manifester.

Nous en avons évoqué plus haut le principe, à propos des deux volumes de guerre ; ce principe vaut pour l'ensemble de l'œuvre du théologien. Dans l'Avant-propos à Connaissance et inconnissance de Dieu, déjà cité, Journet écrit encore : « Le mystère de Dieu donne leur profondeur à tous les autres. C'est selon que j'entre en lui qu'ils commencent de prendre pour moi leurs dimensions » (X, p. 239). Il pose ainsi, à l'instar de saint Thomas d'Aquin, le mystère de Dieu transcendant comme le « sujet » de la théologie ; non pas comme l'objet d'un traité spécial à côté (ou en tête) d'autres traités (christologie, sacramentalité, ecclésiologie, etc.), mais comme « la cime infinie, à partir de laquelle [tout] s'éclaire » (X, p.247).

C'est à partir de là que se perçoit et se comprend le caractère organique et différencié de toute son œuvre théologique. Prise dans sa totalité, sa diversité et son unité, telle que les Œuvres Complètes nous la restitue dans une édition remarquablement préparée³, l'œuvre de Journet se présente véritablement comme une école de théologie.

C'est aussi un regard renouvelé sur Charles Journet, que les Œuvres Complètes nous permettent de porter. Elles nous donnent accès non seulement au théologien puissant que l'on croit connaître, mais aussi en dialogue constant avec les théologiens et les auteurs contemporains ; et elles nous introduisent tout à la fois au spirituel, au pasteur d'âmes, au pédagogue, à l'ami des artistes, à l'homme de culture. Les trois sagesses, qui structurent son Introduction à la théologie, rayonnent sur toute son œuvre, sans confusion des plans, mais dans une unité vivante et ordonnée.

« Le silence de la contemplation – écrit-il dans Introduction à la théologie (vol. XI, p.1154) – est pareil à cet extraordinaire silence du Colisée, qui n'abolit pas, mais qui au contraire condense en lui la clameur diffuse de la ville, et celle des siècles, et celle du monde, pour en révéler le drame suprême. »

fr. Michel Cagin, o.s.b.

³ Chaque texte a fait l'objet de vérifications historiques, complétées par un examen comparatif des diverses publications et éventuellement par le recours aux manuscrits lorsque cela était nécessaire et possible.